

Jean-Hugues Berrou

Ogaden

aide à la recherche 2011

Ogaden est un court-métrage de création, d'une durée de 23 minutes.

Il a été tournée dans l'ouest éthiopien, sur la route qu'à emprunté Arthur Rimbaud, gravement malade, pour rentrer en France en avril 1891. Rimbaud mourra à Marseille sept mois plus tard. L'enjeu de cette recherche est de clore un cycle que j'ai engagé sur plusieurs supports (livres, documentaires de création radio et vidéo) depuis l'an 2000 autour du poète.

synopsis

Le gardien de la tombe d'Arthur Rimbaud, à Charleville-Mézières, va enterrer les cendres du poète en Éthiopie, dans le désert de l'Ogaden, sur un chemin de caravanes que le marchand d'armes et de café a souvent emprunté. Un jeune guide l'accompagne dans ses premières étapes, avant de l'abandonner. Aschalew Kidane est le Sancho Panza de ce Quijote moderne.

Le gardien détourne ainsi le corps de tout le flux des dévotions commémoratives et fétichistes qui l'entoure chaque année un peu plus. Une boîte aux lettres a récemment été installée près de la tombe d'Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières dans les Ardennes, pour que le facteur y dépose le courrier qui lui est adressé depuis monde entier. Ce courrier est ensuite remis au conservateur du Musée Rimbaud de Charleville, qui le fait entrer dans un fonds dédié. Fétichisme loin des Ardennes, mais rancoeur et haines tenaces pour une bonne part de la population de Charleville Mézières, qui peine à comprendre pourquoi on vénère ainsi un « petit pédé » aux vers incompréhensibles (cf. *À mort Rimbaud*, Arte Radio, du même auteur).

Le gardien, qui vit dans un logement de fonction situé à quelques mètres de la tombe, se débarrasse aussi d'un corps encombrant, qui a peu à peu pris trop de place dans son quotidien.

Afin de poser ce contexte, une première partie devait se tourner à Charleville - peut-être verra-t-elle le jour dans les années à venir, ou peut-être pas.

création sonore (Jérôme Petit)

La création sonore est composée des monologues du gardien, de bribes de poésies et du journal de Rimbaud. Puis viennent les enregistrements effectués lors du voyage en Éthiopie. Une large place est donnée aux sons que produit la faune du désert, bruits dans les buissons dont la cause est souvent insaisissable à l'image.

apparitions/disparitions

ou conjonctions/disjonctions entre image et son.

Ce qui semble l'espace le plus transparent au regard, le désert, est en fait un multiplicateur d'apparitions et de disparitions. C'est aussi que l'espace et le temps sont fragmentés, troués. Fragmentaires comme le journal de Rimbaud, qui effectue une dernière fois cette marche peu de temps avant sa mort. Sa jambe se gangrène, il ne peut plus marcher, et fait le chemin sur une civière, aidé de seize porteurs. Dans un style télégraphique, il décrit les différentes étapes, sa propre douleur, ses pertes de connaissance. Certains passages sont lus en voix off par Denis Lavant. Le montage avance par ellipses. Temps «troué» par la fragmentation des notes de Rimbaud, et par les hésitations autour du repérage des lieux actuels. Car les villages et lieux dits cités ont changé de nom, quand ils n'ont pas totalement disparu.

Mais aussi parce que l'initiation au *khat* (*une plante locale dont on broute les jeunes pousses*) du gardien provoque chez lui quelques absences hallucinatoires.

Il se perd, continue sa marche plus ou moins hasardeuse, croise finalement une ruine qui correspond un peu à ce qu'il cherche.

Denis Lavant

Le rôle du gardien du cimetière est porté par Denis Lavant. Il incarne ainsi le véritable gardien, mon ami Bernard Colin, qui fait partie des personnages du film documentaire *Praline®* (2006).

L'acteur a accepté cette proposition parce qu'elle fait écho à son propre parcours. Il connaît la région pour avoir tourné sous la direction de Claire Denis dans *Beau travail*, où il joue le personnage d'un sergent de la légion étrangère. Dans les longs métrages de Leos Carax, les références à Rimbaud sont omniprésentes (*Mauvais sang*), et Denis Lavant a multiplié les lectures publiques de la poésie de Rimbaud.

Il est important que l'acteur porte un lourd bagage de références, puisque le mouvement du film est celui d'un progressif retour à l'ici et maintenant — une renonciation à une lecture trop historique et littéraire du paysage.



Le paysage est peu à peu déchargé de cette histoire rimbaldienne, pour retrouver toute sa contemporanéité, son irréductible présence.

Aschalew quant à lui porte son propre rôle : c'est un jeune chrétien adopté par une famille musulmane de Harar. Il connaît parfaitement *La Ville*, ainsi qu'Harar se désigne elle-même, mais est perdu dès que l'on en sort. Il abandonne très vite le gardien à une errance qui ne saurait être la sienne.

des lieux

L'Éthiopie représente le double sombre, la face cachée du poète qui n'écrit plus, le trou noir biographique où se sont engouffrés tous les fantasmes liés au génie maudit. Le gardien veut déposer les cendres dans les ruines du marché de Gueldessa, dans le désert de l'Ogaden. C'est dans ce marché que les ânes porteurs, menés par des paysans hararis, laissent la place aux chameaux guidés par les nomades Issas. Les deux peuples mènent une guerre larvée depuis deux siècles. Ils ont convenu de ce no man's land pour que leur conflit n'interdisent pas les échanges commerciaux.

financement

Quatre sources de financement :

Le Groupe de Recherche et d'Essais Cinématographique (GREC) : 15.000€

Le Cnap : 10.000€

Ethiopian Airlines (quatre allers-retours)

Vente de deux photographies originales de Leni Riefenstahl (don anonyme) 4000€

difusion du film

Lien vimeo : <https://vimeo.com/151005113>

Projection à la cinémathèque française en juin 2017 : <http://www.cinematheque.fr/film/135324.html>

Projections en mars 2017 à la médiathèque Voyelles de Charleville-Mézières.

Un DVD est disponible auprès de l'auteur : jeanhuguesberrou@gmail.com







Crises
Maurice

154,81 F
AU TRAVAILLEUR
23,60 €



51,82 F
AU TRAVAILLEUR
7,90 €

Crises
Maurice

154,81 F
AU TRAVAILLEUR
23,60 €

RIMBAUD
Photographie de Carjat
(septembre 1871)

93,80 F
AU TRAVAILLEUR
14,30 €

74,78 F
AU TRAVAILLEUR
11,40 €





